



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

9 (1999)

Femmes du Maghreb

---

Malha BENBRAHIM

## Malha Benbrahim, Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861)

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Malha BENBRAHIM, « Malha Benbrahim, Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 14 novembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/298> ; DOI : 10.4000/clio.298

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/298>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

**Malha BENBRAHIM**

## **Malha Benbrahim, Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861)**

- 1 Fadhma<sup>1</sup> n'Soumeur, née aux environs de 1830, appartient à la lignée du marabout Ahmed Ou Méziane<sup>2</sup> du village Ouerdja situé sur la route menant de Aïn El Hemmam (ex. Michelet) vers le col de Tirourda, au cœur du Djurdjura. Ce village est éloigné de Soumeur, qui se trouve sur la route de Aïn El Hemmam vers Akbou. Soumeur devient le patronyme<sup>3</sup> de Fadhma Si Ahmed Ou Méziane depuis la résistance qu'elle y a conduite face aux troupes d'occupation coloniale en 1857.
- 2 Ayant choisi la dévotion et la méditation, Fadhma n'Soumeur s'impose progressivement dans le monde de la médiation et de la concertation politico-religieuses jusque là réservées aux hommes. Forte de sa lignée, elle exerce une grande influence sur la société kabyle.
- 3 En 1849, Fadhma n'Soumeur entre dans la résistance et se rallie à Si Mohammed El-Hachemi, un marabout qui a participé à l'insurrection de Boumaza dans le Dahra<sup>4</sup> en 1847. En 1850, Fadhma n'Soumeur soutient le soulèvement de Bou Beghla venu de la Kabylie des Babors. L'assemblée de Soumeur, *Tajmaât*, autorité politique du village, délègue Lalla Fadhma et son frère Sidi Tahar, marabouts, à diriger les *Imseblen*<sup>5</sup> (volontaires de la mort) venus de nombreux villages de la contrée du Djurdjura tels que Aït Itsoureh, Illilten, Aït Iraten, Illoulen u Malou... La première bataille se déroule à Tazrouts (près de Aïn El Hemmam). Elle dure deux mois juin-juillet 1854. Les troupes françaises se retirent, Soumeur et les villages environnants sont toujours indépendants.
- 4 En 1857, les troupes du maréchal Randon réussissent à occuper Aït Iraten à la suite de la bataille des Icherriden qui mobilisa toute la Kabylie du Djurdjura. Fadhma n'Soumeur forme un noyau de résistance dans le hameau Takhlijt Aït Aatsou, près de Tirourda.
- 5 Le 11 juillet 1857, Fadhma n' Soumeur est arrêtée par le général Yusuf. Elle est conduite au camp du maréchal Randon à Timesguida. Elle est emprisonnée dans la *zaouia* des Beni Slimane à Tablat où elle meurt à l'âge de trente et un ans. Sa tombe demeure longtemps un lieu de pèlerinage pour les habitants de la région.
- 6 En transférant les restes de sa dépouille au carré des martyrs de la révolution, les autorités algériennes reconnaissent en 1995, à Fadhma n'Soumeur le statut de résistante nationale<sup>6</sup>.
- 7 La Kabylie pérennise Fadhma n' Soumeur à travers trois sortes de repères de mémoire. 1. La toponymie, le nom du village Soumeur demeure inséparable de celui de Fadhma. 2. L'aphorisme « ur deffir d Faÿma ur zdat d tirsasin » (à l'arrière Fadhma, à l'avant des balles) renvoie à la difficile situation des combattants pris entre le feu des armes ennemies et la rigueur de Fadhma n'Soumeur qui n'accepte pas de relâchement. Si un soldat tente de reculer, il est brûlé au tison et porte ainsi une marque de lâcheté, dit le récit très répandu en Kabylie. 3. La poésie populaire<sup>7</sup> chante les louanges de Fadhma et sa beauté. Cette poésie ne manque pas de rappeler le rôle socio-politique de la femme qui défia l'armée coloniale et qui mobilisa plusieurs villages.
- 8 L'expression « Lalla n'Ouerdja », nom par lequel est également désigné Fadhma n'Soumeur, est attribuée dans la tradition kabyle à toute jeune fille qui refuse de se résigner aux us et coutumes. Elle est étendue à toute attitude féminine qui privilégie la réflexion aux tâches manuelles pour lesquelles la femme est traditionnellement destinée.
- 9 La structure spécifique de la poésie, le recours aux métaphores, confèrent aux poètes et aux rhapsodes la possibilité de modeler les situations afin que tous les membres du groupe, du village ou de la contrée s'y retrouvent et s'y reconnaissent. Ainsi, les deux poèmes qui évoquent Fadhma n'Soumeur expriment l'émotion qu'a provoquée le choc de l'occupation coloniale et la débâcle des résistants. Ils situent la défaite du présent dans le prolongement de l'occupation d'Alger et de la progression des campagnes militaires coloniales.
- 10 Dans le premier récit, le poète « chroniqueur » établit subtilement une analogie entre le rôle et le statut de décideur du Général et celui de Fadhma (31;I et 33;I). L'arrestation est pudiquement

signalée (35;I); le poète met l'accent sur le grade du vainqueur pour atténuer le choc de la défaite.

- 11 Dans le second récit, le poète perpétue et entretient une image positive de l'héroïne (2;II et 3;II), il rappelle sa beauté, son élégance, sa notoriété, il évoque sa disparition, mais précise le lieu de détention (4;II).
- 12 Rédigés sous forme de rapports militaires, les documents historiographiques fournissent des informations détaillées, voire précises sur les lieux, les résistants et leurs familles. Les renseignements concernant le statut social et politique de Fadhma n'Soumeur se recoupent avec les références données dans les récits oraux.
- 13 Contrairement à l'auteur du document II<sup>8</sup> qui s'enferme dans des jugements de valeurs sur l'ensemble des parties, E. Carrey et A. Bertherand, accompagnant l'armée d'occupation en Kabylie, présentent des textes résultant d'un travail d'observation. Ils rendent compte des faits et des lieux à un lecteur qu'ils informent des événements. Les faits sont relatés dans les détails et la résistance est paradoxalement interprétée : elle est « suprême » mais « les villages du marabout n'ont pas pris part à la lutte », ou « l'ennemi troublé s'est mal défendu » (doc.I).
- 14 L'arrestation de Fadhma n'Soumeur est décrite (doc.III) et commentée (doc.I). Les documents soulignent l'humiliation. L'échec de la résistance est analysée en fonction de l'idéal du moment, c'est à dire encourager les expéditions militaires d'occupation.
- 15 Le récit historiographique est une source d'information qui est soumise à la rigueur spatiale et temporelle. Il facilite la tâche du lecteur implicitement considéré comme étranger aux personnes et aux lieux. Le récit oral est une interprétation, une expression du vécu.
- 16 De styles différents, de forme littéraire et d'expression linguistique inégales, les trois récits de l'historiographie sur Fadhma n'Soumeur renvoient à deux notions<sup>9</sup> d'histoire, « l'Histoire-Réalité basée sur les faits, les événements, les choses, qui existent réellement dans l'espace et dans le temps et l'Histoire-Représentation qui est une image de l'Histoire-Réalité » donnée par le narrateur. Le récit d'origine orale apporte une vision interne, celle de celui auquel appartient l'espace où se déroule « l'Histoire-Réalité ». Les repères sont enracinés dans la mémoire, dans la connaissance des lieux et des personnes. et la conscience collective.

## Documents

- 17 a) Poésie populaire<sup>10</sup>

18 Poème I.

- 1- Ad alse# tadyant iYran, Je relate la tragédie,
- 2- Fahm a w illan d ccafler. Que l'avisé comprenne!
- 3- Lezzayer n Wezwaw texla Alger du Zouawi<sup>11</sup> a été dévastée,
- 4- Ass n l#id deg la#wacer. Le jour de l'Aïd, jour de fête<sup>12</sup>
- 5- Afransis mi 'd iserru, Les Français [troupes] avançaient
- 6- Am lwad i d ikkerker Tel un torrent en crue,
- 7- Issuffe#- d le<sup>TM</sup>yuc xilla Lançant plusieurs bataillons,
- 8- Seg g zzwaf i-d-iketter Composés en majorité de zouaves.
- 9- Iwet -d fell-ne# am megris II [l'occupant] s'est abattu sur nous comme du gel,
- 10- Ne# adfel ma-i-d-iserrer ou de la neige qui déferle.
- 11- Iceg#a ye#-d axbar<sup>TM</sup>i, Il nous envoya un émissaire,
- 12- Yura-y-as-d tabrat s `wer A qui il confia un message ferme,
- 13- Yyaw a#xedmem l'ixir Nous intimant "de choisir la bonne voie":
- 14- Atteqqnem d la#ssker "Nous rallier à l'armée [française]
- 15- L#arc i√ur d imgu<sup>TM</sup>an, La contrée accueille les exilés,
- 16- Kul wa d ansi'i d ihu<sup>TM</sup>er Qui arrivent de toutes parts,
- 17- S At Yiraten aqbil iqwan Aux Aït Iraten, la puissante tribu.
- 18- Yyaw a annezde# lewqer Nous pensions être en lieux sûrs !
- 19- Yusa-ya#-d yeff iqerra Mais les Français occupent déjà les crêtes,
- 20- Di Larb#a i-g-twekker Ils campent à Larba [des Aït Iraten].
- 21- Ass n larb#a ta<sup>∇</sup>ebQit, Un mercredi<sup>13</sup> matin,
- 22- Ass nni f medden yezwer Ce fut une pénible journée pour tous.

- 23- Tafejjrit mazal itran, Ce fut à l'aube étoilée,  
 24- Xafli n w izerben yefter Rares étaient ceux qui avaient rompu le jeûne.  
 25- Deg CerriYen i temΩallas A Icherriden, eut lieu l'empoignade.  
 26- YexleY umnay d l#asker Cavaliers et fantassins mêlés,  
 27- Ikker u#gag n le#mam Dans un nuage de poussière,  
 28- Di tegnaw yuli i Yer Qui s'élevait haut dans les cieux.  
 29- Sekra n w-iΩdren din a Parmi les combattants,  
 30- Xafli bbw'i mi #ezzif la#mer Rares étaient les .survivants  
 31- Marican bab ukemba', Le Maréchal portant képi,  
 32- Deg- g ixef is i-g-ferru ccwer.C'est lui le décideur.  
 33- Lalla FaYma d nezzuru, Lalla Fadhma que nous consultons et vénérons,  
 34- Lal izebgan d l<sup>TM</sup>uher. Parée de bracelets et de perles,  
 35- D l<sup>TM</sup>ninar i d lewkil is...Est à présent sous la tutelle du Général.  
 36- Weltma s n sidi fiahar C'est la soeur de Sidi Tahar !

## 19 Poème II

- 1-Amalah a FaYma n'Summer La regrettée Fadhma de Soumeur !  
 2-Lal n memzur d lΩenni A la chevelure teinte de henné<sup>14</sup>  
 3-Isem is inuda la#rac Connue dans toutes les contrées  
 4-Tura t#ab ur telli A présent elle n'est plus chez nous.  
 5-Atta-n di sidi Sliman La voilà à Sidi Slimane  
 6-Ru a y i ri d leΩmali... Larmes, coulez à torrents!...

## 20 b) Récits historiographiques

## Document I

- 21 Dans la partie la plus inextricable de ce pays, deux villages kabyles, Takleh<sup>15</sup> et Tirourda, végètent, cachés à la nature entière par les montagnes qui les entourent. Ensevelies dans une gorge étroite, à l'entrée même du col de Tirourda, l'un des rares passages de la montagne, ces deux bourgades sont, par leur position, les demeures de recel les mieux situées de toute la Kabylie. Il faut pénétrer jusqu'à elles pour les découvrir : leurs habitants ont à côté d'eux, à quelques minutes de course, le passage de Tirourda, c'est à dire une route ouverte pour fuir ; et comme refuge, le Djurdjura : tout un monde de rochers sauvages, inaccessibles, nus : le pays des neiges, l'asile des chamois et des aigles mais l'asile de la liberté !
- 22 Ces deux villages appartiennent aux marabouts de la tribut des Illiten. Là règne encore aujourd'hui, quoique absente et vaincue, une femme dont l'influence s'étendait naguère sur toute la Kabylie : Lalla-Fathma, prophétesse berbère.
- 23 La famille de cette druidesse musulmane est puissante et respectée depuis des siècles. Son frère, marabout comme elle, s'est montré l'un des plus ardents défenseurs des libertés Kabyles et, contrairement aux mœurs des marabouts, a pris part à tous les combats qui se sont donnés contre les chrétiens. Il est couvert de cicatrices de guerre, c'est un vieillard alerte, brave, national, prudent et consulté par tous comme un sage.
- 24 Les richesses de Lalla-Fathma et les siennes sont considérables. La sainteté de la prophétesse est universellement reconnue ses oracles n'ont jamais été démentis par les événements ; elle sait guérir toutes les maladies, conjurer tous les périls, et peut, s'il lui plaît, faire reculer l'invasion française !
- 25 C'est dans le but de vaincre plus facilement cette résistance suprême, de couper la retraite de l'ennemi, et surtout de conquérir la gloire d'une capture décisive, que le chef de la 3e division a tenté l'occupation hasardée<sup>16</sup> du pic d'Azrou n Thour. L'opération a réussi et l'ascension du lendemain a comblé les souhaits du général. L'ennemi troublé s'est mal défendu: les villages du marabout n'ont pas pris part à la lutte ; la 3e division, maîtresse du pays, campe sur les sommets d'Ackour: une partie des troupeaux et des vivres des Illilten est tombée en son pouvoir.
- 26 De son côté, Sidi-Thaieb triomphe dans son habileté diplomatique. Hissé sur un mulet, en tête de la brigade Gastu, il a dirigé l'ascension des chrétiens, par le côté gauche des rochers d'Ackour<sup>17</sup>, en évitant soigneusement les sentiers de droite, qui mènent à Takleh et Tirourda, ses deux villages. A quelques détours des chemins parcourus, les Kabyles de son Kaïdat, emportés

par leur haine, ont tiré du haut des rochers sur les troupes ; mais les soldats, suffisamment occupés à suivre leurs sentiers de chamois, hâtés d'arriver, n'ont répondu qu'en passant ces coups de feu isolés et lointains. Le gros de la brigade Gastu n'a pas dévié de la route enseignée par le marabout.

27 Les Roumis ont pris des bestiaux et des vivres : quelques villages brûlent; mais sa nation vient d'avoir sa journée de poudre sans pertes graves : ses deux bourgades, dont sa présence au camp garantit les soumissions, n'ont point été envahies : les chrétiens sont campés loin d'elles. Ses richesses personnelles, Lalla-Fathma sa sœur, ainsi que les femmes, les enfants et les richesses principales des tribus du rocher, sont entassés chez lui, à l'abri du péril ; dans quelques jours, les Français vont partir laissant ces villages seuls, inviolés, son prestige religieux et politique seul debout, dans la Kabylie entière !

28 Mais nul ne peut fuir sa destinée : Lalla-Fathma, quoique prophétesse, a bien lu dans le livre fermé de l'avenir.

29 Les Kabyles d'Abizez<sup>18</sup>, du premier village illiten situé sur les rochers d'Ackour, se sont enfuis précipitamment aux approches de la divison Jusuf, laissant dans leurs maisons une partie de leurs vivres. Leur foule fugitive se hâte pour atteindre le village de Lalla-Fathma, et se réfugier sous l'égide tutélaire de la prophétesse.

30 La peuplade arrive enfin à Takleh, la première bourgade des marabouts, et là répand l'alarme. « Les chrétiens les suivent, tuant sans pitié ; avant une heure ils entreront dans le ravin du village ».

31 Mais Lalla-Fathma est dans Takleh, entourée d'une foule kabyle : elle rassure les femmes et les enfants, les cache dans ses demeures, et promet à tous sa protection divine. À force de pitié pour son peuple en larmes, elle croit peut-être elle-même en son pouvoir céleste !

32 (E. CARREY, 1858, p. 268)

## Document II

33 Il [Randon] s'en va guerroyer contre quelle armée ? contre une armée, un peu partout ramassée et formée de pauvres fous d'esprit d'indépendance ignoremment<sup>19</sup> entêtés, aveuglément entraînés, exaspérés, hallucinés, et en tout cas parfaitement mal armés ; contre une armée n'ayant pas de gros ni de petits canons, pas de bataillons, pas d'escadrons, pas même de pelotons, encore moins de gros ou de petits caissons; pas de chirurgiens, pas d'ambulances, aucun secours, si ce n'est la mort pour ses blessés, etc. ; mais il est vrai, par un fameux général ; joliment animés, entraînés, enflammés, endiablés, sinon commandés, par la grosse Lalla-Fathma, l'éveillée, chez les kabyles marabouta très renommée par ses bons tours et sa volumineuse beauté. Aussi très forte citadelle, de copieux, abondants, vigoureux, beaux et bons gros ouvrages plus ou moins avancés, confortablement et puissamment flanquée et ornée.

34 (F. HUN, 1860, p. 359)

## Document III

35 La terreur qui suivit la journée si chaude et si bien remplie du 11 juillet nous amena la soumission de plusieurs personnages considérables du pays, parmi lesquels El Hadj Amar, l'instigateur de l'insurrection des *Guechthoula*, en 1856 la Velléda kabyle Lalla-Fathma bent Cheikh, dont il a été question dans notre relation de la campagne de 1854, et le frère de la prophétesse-guerrière, Si Mohammed Thaïeb. Le marabout vénéré suit le convoi des prisonniers : déchu, ruiné, ignorant de son sort, il marche à côté de sa sœur, voilée et accroupie sur le bât d'un mulet. Petite, massive affaissée, celle-ci laisse deviner pourtant, sous les traits alourdis par l'embonpoint de son visage, les restes d'une beauté qui lui valut les hommages de plusieurs illustrations religieuses, de Bou-Baghla entre autres, lorsque le célèbre Chérif, en 1850, prêchait la guerre sainte chez les Zouaoua.

36 Tous viennent s'humilier devant le Maréchal qui accède à leur demande de se retirer, après réalisation de leurs biens, loin du théâtre d'une splendeur à jamais passée.

37 La première résolution de Lalla-Fathma fut, dit-on, de se réfugier à Tunis : j'ignore si elle à renoncé à ce dessein ou bien si, après avoir été cachée en territoire étranger les regrets de sa gloire déchue, la pensée du ciel africain lui a fait désirer de se rapprocher du pays natal, des souvenirs de sa vie pieuse, galante et chevaleresque à la fois. On m'assure que traitée

avec égard par le gouvernement de la France, elle vit aujourd'hui confinée dans le Bordj d'un Agha, après Aumale. Sa présence connue dans le voisinage, a inspiré, dit-on, une ballade très poétique que chantent, en son honneur, les pâtres d'alentour.

38 (A.. BERTHERAND, 1862, p. 287)

39 Emile CARREY : D'après les informations contenues dans la préface (septembre 1857) de ses *Récits*, l'auteur a participé à la campagne de Kabylie en 1857 en tant qu'écrivain indépendant. Se trouvant à Alger depuis l'hiver 1856 pour des raisons de santé, il a obtenu du gouvernement général d'Alger l'autorisation d'assister à l'expédition.

40 F. HUN : Ce juge doyen au tribunal de première instance d'Alger explique avoir été mis en congé pour raisons de santé. Profitant de « son congé », F. Hun a séjourné et « s'est promené » (selon sa propre expression) à travers l'ensemble de la Kabylie, Basse et Haute, Djurdjuna et Bibans.

41 A.. BERTHERAND : A participé, sous les ordres du Maréchal Randon, à l'expédition de Kabylie 1857 en tant que médecin des campagnes de Kabylie (1851, 1856 et 1857). Il était Médecin Principal de première classe de l'armée. Directeur de l'École de médecine d'Alger, membre correspondant de l'Académie de Médecine de Paris et de la Société Historique algérienne, ce Docteur était Officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de François Joseph d'Autriche.

---

### **Bibliographie**

BENBRAHIM-BENHAMADOUCHE Malha,

1982 La poésie populaire kabyle et la résistance à la colonisation de 1830 à 1962, Thèse de doctorat 3ème cycle, E.H.E.S.S., Paris.

BERTHERAND A. (Doct.),

1862 Campagnes de Kabylie; Histoire médico-chirurgicale des expéditions, Paris, J.- B. Baillière / V. Masson.

CARREY Emile,

1858 Récits de Kabylie ; campagne de 1857, Paris, Michel LEVY Frères.

DEJEUX Jean,

1987 Femmes d'Algérie..., Paris, La Boîte à Documents, Paris.

HANOTEAU Adolphe,

1867 Poésie populaire de la Kabylie du Jurjura, Paris, Imp. Impériale.

HUN F.,

1860 Promenades en temps de guerre chez les Kabyles (par un juge pour cause de santé), Paris, CHALLAMEL AINE, Libraire-Éditeur.

SEGHIR Ferej-Mahmoud,

1979 « Fatma n'Soumeur et la résistance à la conquête française de l'Algérie », Revue d'Histoire Maghrébine, Tunis, n° 15-16, p. 131-139.

---

### **Notes**

1 Différente de celle couramment utilisée (Fatma ou Fatima), l'orthographe choisie est plus proche de la prononciation kabyle du nom.

2 Citant El-Wertilani, « la Rihla » (1740), Feredj Mahmoud Seghir, 1979, confirme la présence du marabout (membre d'un *ribat*, cercle fortifié, constituant l'établissement de formation de soldats prédicateurs), au XVIIIe siècle dans le village. Notons que la confrérie Rahmania, à laquelle était affiliée la majorité des marabouts de la Kabylie, a été fondée en Kabylie vers 1715. Cette confrérie a marqué l'histoire politique de la Kabylie depuis l'insurrection armée de 1871 qu'elle a organisée avec les Mokrani.

3 Comme « Bir El Kahina » (le puits de la Kahina) qui perpétue dans les Aurès le nom de la reine berbère qui a résisté à l'occupation arabo-musulmane, la toponymie vient, une fois

de plus, combler dans la société de culture orale, la rareté, voire l'absence de sources écrites locales. La référence au lieu incite à une retransmission de l'histoire même si les faits sont incomplets et souvent déformés.

4 Zone montagneuse à l'ouest d'Alger, au Nord de la vallée du Cheliff. Mohammed Ben Abdallah, dit Bou Maza, y engagea, dès l'âge de vingt ans, une résistance armée en 1845 face aux troupes de Bugeaud.

5 Sing. *imsebbel* : c'est un dévoué qui se sacrifie pour le pays. L'armée des *imseblen* se constitue uniquement lorsqu'il s'agit de défendre le pays contre une occupation étrangère. Il n'y a pas d'*imseblen* dans les guerres tribales.

6 Cette reconnaissance officielle très tardive n'est-elle pas imposée par les mouvements de luttes féminines qui marquent de plus en plus la vie politique algérienne ?

7 Qualificatif choisi par opposition à la poésie « savante », conservée dans des manuscrits par des érudits (généralement des marabouts).

8 Lettre rédigée le 13 mai 1857 par un juge d'Alger mis en congé par le gouverneur général pour raisons de santé.

9 Selon une définition de Jean Bugarel : « Les différents sens du mot histoire », *Analyses et réflexions sur l'histoire*, 2, Coll. Ellipses, Ed. Marketing, Paris, 1980, p. 215.

10 Poésie recueillie en Kabylie et à Alger en 1981 : M. Benbrahim, 1982. Les deux récits figurent avec quelques petites variantes dans Hanoteau, 1867, p. 127-132.

11 Zouawi est employé pour le Kabyle (l'originaire de Kabylie). Dans l'Ouest algérien, les Kabyles sont jusqu'à présent désignés sous le nom de Zouawa « d'Azawaw », pluriel « Izawawen ». Le terme a disparu dans la langue usuelle, il est par contre conservé comme patronyme ou prénom. Dans ses « Notes sur Alger », rédigées en 1789 (publiées sous le titre *Alger au XVIIIe* par les éditions Bouslama, Tunis 1984), Venture de Paradis précise « La plupart des montagnes, depuis le Royaume de Sous jusqu'à la plaine du Kairoan, sont peuplées de nations indépendantes. Alger en a deux fameuses qu'il n'a jamais pu soumettre : les Cabailis de Felissa et ceux de Zevawa. Les montagnes de Flissa régnaient depuis Dellis jusqu'au Collo ; celles de Zevawa sont plus au midi. Les Zevawis ont près de 300 villages ; ils ne payent ni tribut, ni capitation. Ils viennent cependant à Alger et ils y forment même un corps de nation qui a des privilèges ; ils sont chargés de patrouille nocturne. »

12 Exemple, fréquent dans les sources orales, d'anachronismes ou de référence aux événements de manière atemporelle. Le récit renvoie soit, au fameux « coup d'éventail » que le dey d'Alger donna à son hôte le Consul d'Alger Duval, le jour de la fête de la rupture du jeûne (Aïd) ; soit à l'arrivée de l'expédition du Général Randon en 1857 à Fort-National (village du Djurdjura) le jour de l'Aïd également.

13 Le village porte le nom du jour de marché hebdomadaire (mercredi).

14 Signe de coquetterie.

15 Il s'agit certainement du village Takhlidjt, l'un des villages de la confédération des Illilten.

16 Pour « hasardeuse » certainement.

17 Il s'agit certainement du village Aasker.

18 Probablement Laazib ?

19 Terme utilisé par l'auteur.

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Malha BENBRAHIM, « Malha Benbrahim, Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861) », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 14 novembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/298> ; DOI : 10.4000/clio.298

### ***À propos de l'auteur***

#### **Malha BENBRAHIM**

Malha BENBRAHIM. De nationalité française, est actuellement chargée de cours à l'INALCO (Paris). Elle a publié divers articles en Algérie et en France sur l'oralité et l'histoire. Elle prépare une thèse de doctorat en histoire contemporaine à Reims sur «La berbéricité dans la question nationale algérienne 1880-1980».

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Résumé / Abstract***

L'imprécision des sources orales et écrites, l'éparpillement et la disparité de ces dernières, rendent difficile la connaissance des personnages de l'histoire des sociétés de culture orale. Le récit oral sur Fadhma n' Soumeur, dont la notoriété et l'impact sur la société kabyle sont incontestables, est plus proche de la légende que de l'histoire tandis que l'historiographie coloniale, ignorant les réalités du pays occupé, est marquée par des considérations politiques et passionnelles.

The imprecision of both oral and written sources and the latter's scatteredness and disparity make it difficult to become acquainted with the historic figures of societies with an oral culture. The oral story of Fadhma n' Soumeur, whose fame and impact on the Kabyle community are indisputable, appears closer to legend than to history. Colonial historiography, unaware of the realities of the occupied country, is marked by political and emotional considerations.